

NASSO : LAISSER NOS ENFANTS PARTIR

Retranscription

Bonjour à tous, Ici le Rav David Fohrman, vous regardez Aleph Beta, et bienvenue dans la Parachat Nasso.

Aujourd'hui, nous allons essayer quelque chose d'un peu différent. Nous allons tenter une vidéo de la Paracha en équipe. J'ai le plaisir d'accueillir Tamar - Bonjour Tamar !

Tamar Katz : Bonjour tout le monde.

Rav Fohrman: Tamar travaille à Aleph Beta, et je voudrais vous partager nos éclairages. Tamar, reprenons la paracha là où on l'avait laissée la saison dernière. Je vous fais un petit résumé de la vidéo de la saison précédente mais je vous encourage évidemment à aller la consulter directement.

Bon, la vérité est qu'on se tourne vers la Torah pour toutes sortes de conseils. Mais ce n'est pas comme si on pouvait faire défiler le texte du doigt pour chercher par exemple la section « conseils pour les parents » ! Mais ne serait-il pas intéressant qu'il y ait – justement – une telle section, en trois versets, et qui serve de guide de conduite pour les parents ? Et bien figurez-vous qu'il y en a probablement une, dans la Birkat Kohanim - la Bénédiction sacerdotale.

Lors de la précédente saison, on a dit que chacun de ces trois versets représente trois étapes fondamentales du rôle de parent. Juste pour les revoir rapidement, ce sont essentiellement les idées suivantes : En tant que parent, vous essayez vraiment de faire trois choses. La première, c'est de protéger votre enfant et de le nourrir. D'une certaine façon, ce sont deux énergies différentes, parce que quand je protège un enfant, j'essaie de le garder en sécurité, c'est donc une énergie négative, je mets en place des barrières pour qu'il ne soit pas blessé. Mais le deuxième type d'énergie est beaucoup plus positif, par l'énergie de nourrir, j'essaie de lui donner tout ce dont il a besoin pour le faire grandir. Je lui donne de l'amour, je l'éduque, je le nourris. C'est vraiment : Yévarékhékha Hachem véyichmérékha - que D.ieu te bénisse – Yevarekh – bénir, c'est nourrir ; Véyichmérékha - et qu'Il te protège.

Si on cherchait une étape particulière dans la vie d'un enfant, ce serait l'utérus. L'utérus protège et il nourrit également. C'est donc la première chose : nourrir et protéger l'enfant.

Maintenant, la deuxième chose est ce qu'on appelle 'Hène. Yaèr Hachem panav élékha vi'hounéka - c'est une prière pour que D.ieu vous regarde, vous sourit et voit que vous êtes bon. Ici, l'étape correspondante serait la naissance. Imaginez une maman qui a un nouvel enfant, la première chose que vous faites en tant que parents est de regarder l'enfant et vous ne pouvez pas vous empêcher de sourire. Ce sourire n'a pas pour but de nourrir l'enfant et de le faire grandir, vous êtes juste heureux avec l'enfant, juste parce que vous l'aimez. Alors que la Ra'hamim qui ressemble au mot Ré'hèm associe la compassion à l'utérus – c'est à dire un amour calculé : je te donne parce que je pense que tu vas devenir. Ici, je ne pense pas à l'avenir, je suis juste concentré sur le présent, je t'aime juste comme tu es, tu n'as rien à faire, tu es tout simplement parfait. C'est l'étape 2.

Tout au long de notre vie, nous le faisons avec un enfant. Chaque fois que vous regardez votre enfant de trois ou quatre ans, vous ne pouvez pas vous empêcher de sourire. Cette grâce, cet amour que vous donnez à un enfant est une partie très importante du rôle parental. Parce que même si vous n'avez pas spécialement l'intention d'alimenter sa croissance en le faisant, cet amour gratuit le fait grandir. C'est un effet incroyable.

Tamar Katz: Parce que vous leur donnez la confiance que votre amour n'est pas subordonné à quoi que ce soit.

Rav Fohrman: Exactement, c'est vraiment un amour inconditionnel. D'une certaine manière la Ra'hamim est conditionnelle. Je t'aime parce que...

Tamar Katz: ...pour que tu sois bon à l'avenir...

Rav Fohrman: C'est vrai, je te donne une éducation pour que... Mais cet amour pour rien, ce « je t'aime, tu es génial », c'est la meilleure chose pour un enfant, c'est la 2ème étape de ce qu'il faut faire.

Puis vient la 3ème étape. Dans les étapes 1 et 2, l'enfant n'a encore rien fait, il est dans l'utérus, puis il vient de naître. Mais viendra un moment où l'enfant fera des actions et quand il agira, c'est absolument sûr, il vous décevra. Il fera quelque chose que vous désapprouvez, ou il se différenciera simplement de vous et choisira une voie différente, et à ce moment-là, le parent a tendance à ressentir une perte. Le défi à ce moment-là est de vraiment laisser partir l'enfant, le laisser partir en paix. C'est la dernière étape. La dernière étape est la suivante : Yissa Hachem panav élékha - que D.ieu lève son visage vers toi ; Véyassèm lékha chalom - et t'accorde la paix.

Ce qui est intéressant, c'est que l'étape 2 implique aussi une sorte de rencontre du regard des parents et de l'enfant : Yaèr Hachem panav élékha vi'hounéka, c'est que D.ieu éclaire son visage vers vous. Imaginez une mère rayonnant vers son enfant, c'est donc une relation verticale, elle regarde vers le bas, vers l'enfant. Mais ensuite, l'étape suivante est un regard horizontal où elle rencontre ses yeux quand il devient mon égal. Toi mon enfant tu es désormais une personne qui peut choisir, et je dois accepter tes choix. Mais si je voulais être méchant, je pourrais jouer la carte de culpabilité, en continuant à te regarder vers le bas.

Alors imagine, Tamar, si tu étais ma fille et que tu avais fait quelque chose que je n'aime pas ; tu as choisi une autre voie à l'école, tu te différencies de moi. Alors on a une conversation et je te dis que je désapprouve ce que tu as fait. Mais à la fin de cette conversation, imagine que je ne rencontre jamais ton regard ?

Tamar Katz: OK, dans ce cas, il n'y a pas de respect mutuel, ça ressemble à une déception, froide, et c'est tout.

Rav Fohrman: Le mot pour ça, c'est culpabilité. "Comment as-tu pu me faire ça ??"

Tamar Katz: Oui, c'est donc espérer que l'enfant va ressentir votre déception, puis changer de cap...

Rav Fohrman: Pour qu'il fasse marche arrière, tout à fait. Mais c'est illégitime. Le dernier cadeau que vous donnez à votre enfant, c'est qu'à la fin de cette conversation, vous le regardiez dans les yeux, pas vers le bas, et cette rencontre du regard c'est le don de la paix. Et c'est tellement plus facile à dire qu'à faire.

Donc tout cela, c'était la toile de fond, mais le défi dont je veux discuter aujourd'hui, est différent. Disons que je suis parent. Alors imaginez que vous venez de vous marier. Disons que, par exemple, Tamar tient mal sa maison, toujours en désordre. Le parent se dit 100 fois : "je me tais, je ne dis rien, je ne dis rien". Mais ça ne s'arrange pas, ça continue d'empirer, alors que faire ? Eh bien la Torah, si grande, vous donne ce manuel parental et vous dit en fin de compte de vous éloigner de cela et de laisser votre enfant tranquille, en paix. Mais comment faire ? Tant de gens échouent. Est-ce que la Torah, en plus de nous dire quoi faire, nous expliquerait-elle aussi comment le faire, réellement ? Voilà ce qu'on cherche.

Je pense qu'il existe en fait un modèle pour bien le faire. Ce modèle, c'est D.ieu - D.ieu est le créateur du monde entier ; les six jours de création c'est l'utérus. D.ieu fait deux choses par sa création Yévarékhekha et Véyichmérékha, Il nourrit et il protège. L'autre verbe que l'on rencontre, encore et encore, lors de la création, c'est Vayavdèl Elokim. Vayavdèl Elokim - D.ieu sépare entre ceci et cela. C'est une forme de protection, il sauvegarde, en s'assurant que ceci ne puisse pas interférer avec cela. Ce sont donc les deux grandes énergies de la création, les grandes énergies de l'utérus, qui est en train de construire et de protéger, et c'est ce que D.ieu fait pendant les six premiers jours de la création.

Alors continuons. D.ieu fait-il autre chose après ça ? Est-ce qu'on retrouve l'étape suivante du Birkat Kohanim, qui est juste l'amour sans condition ?

Tamar Katz : Eh bien, c'est pas quand il est dit : Et D.ieu vit que sa création était bonne ?

Rav Fohrman : Excellent, c'est exactement ça. Et à la toute fin des six jours de la création ; Vayar Elokim - D.ieu regarda tout ce qu'Il avait fait ; Véhiné tov méod – c'est le 'Hène, je l'aime parce que c'est le mien, parce que je l'ai fait. La création n'a encore rien produit, mais c'est bon, simplement parce que j'en suis le créateur ; pour cela je

l'aime. Je ne pense pas à l'avenir. Je suis plein d'amour à l'instant présent. Donc maintenant, si notre raisonnement est correct, la prochaine étape devrait être la séparation en paix, n'est-ce pas ?

Tamar Katz: Exactement, est ce que ça ne serait pas le Chabbat ?

Rav Fohrman: Oui, Chabbat, c'est quand D.ieu dit, j'ai fini, je me sépare, Paix soit sur vous. N'est ce pas ? Ok donc ce sont les trois étapes, et il est fascinant de le voir avec D.ieu aussi. Mais quelque chose d'autre se passe après l'étape 3 qui vous montre comment D.ieu réussit à passer cette étape, et ça semble fou mais le secret pour réussir l'étape 3 du lâcher prise et accorder la paix, c'est en fait l'étape 1.

Revenons aux versets. Nous sommes à l'étape 2, D.ieu regarde sa création, il la trouve bonne et puis tout est fini, D.ieu laisse aller : Vayichbot bayom hachévi'i mikol mélakhto achèr 'assa. Ok, regardez la prochaine chose, rappelez-vous l'étape 1 : Yévarékhékha ... véyichmérékha - bénir et protéger ? Regardez les mots suivants ; Vayevarekh Elokim – on retrouve cette énergie de la bénédiction, de nourrir, D.ieu bénit le septième jour : Vayekadèch oto. Qu'est-ce que Vayekadèsh oto ? Vayekadesh oto signifie qu'il le met de côté, il protège son intégrité et dit, non, non, non, c'est un jour en soi, à part. Ainsi, ces deux énergies de bénir et de protéger reviennent après l'étape 3. C'est fou, c'est comme si on revenait à l'étape 1, mais pourquoi, l'étape 1 est déjà derrière nous ?

Maintenant, voici une chose incroyable. Regardez l'objet direct de la scène. Au stade 1, quel est l'objet direct ? Yévarékhékha Hashem véyichmérékha - que D.ieu te bénisse et te garde. Quel est l'objet du verbe ?

Tamar Katz : Toi.

Rav Fohrman: Toi. Et maintenant, quand on est à la dernière étape, lorsque D.ieu bénit quelque chose et le protège, quel est l'objet ? Ce n'est pas toi, qu'est-ce que D.ieu bénit et garde cette fois-ci ?

Tamar Katz : Le jour lui-même.

Rav Fohrman : Le jour lui-même. Ainsi, D.ieu a pris toutes les énergies du début, celles qu'il a versé dans la création du monde et maintenant Il verse ces deux énergies distinctes, l'une positive, l'autre négative, dans cette journée, le jour du retrait. Voilà la clé. Qu'est-ce qu'il se passe quand je me retire en ce jour de Chabbat ? J'ai enfin une relation avec ce que j'ai créé. Aussi longtemps que je suis engagé à faire quelque chose, que ce soit la création du monde, ou éduquer et faire grandir mon enfant, je n'ai pas encore vraiment de relation profonde avec eux, ils sont juste une extension de moi. Quand j'en ai fini, quelque chose de magique arrive, je me sépare d'eux et ces créations deviennent indépendantes. Imparfaites certes, mais c'est à eux de s'en occuper désormais ; j'en ai terminé. Quand cela arrive, ce que j'ai créé est au repos. Et moi je suis au repos aussi, je peux enfin apprécier et me relier à ce que j'ai créé. C'est ce que D.ieu fait avec le Chabbat.

Mais maintenant, voici la question. Quelles sont les conditions préalables pour faire fonctionner le Chabbat ? Une relation n'arrive pas simplement comme cela, il y a un espace sacré dans lequel une relation s'épanouit. Il y a une nouvelle chose qui doit être nourrie, une nouvelle chose qui doit être préservée, il ne s'agit plus de protéger et de renforcer l'intégrité de l'enfant, il s'agit de protéger et de renforcer l'intégrité de... notre relation.

D.ieu est Mévarèkh le jour - Il bénit le jour, Il nourrit le jour. Qu'est ce que ça veut dire ? Alors voilà ce qui est drôle. Vous savez, en tant que parent, quelle est l'impulsion qui nous empêche de lâcher prise ? Vous pensez que vous perdez votre relation avec l'enfant, vous pensez que c'est fini. Si je ne peux pas continuer à le construire, alors nous ne nous relierons plus l'un à l'autre ! En réalité, c'est le contraire qui se produit. Je vais me connecter à l'enfant, mais ce lien ne passe plus par la construction, mais par la relation. Me relier à un être indépendant, c'est cela que je nourris, je nourris notre relation, je m'assois et j'en profite, et mon appréciation de cette relation se remplit. C'est ainsi que je verse mon énergie nourricière. En m'étant impliqué ainsi, cette relation devient spéciale et importante pour moi, je dois prendre soin de la sauvegarder, je dois m'assurer de ne pas dépasser mes limites, de ne pas essayer de vous corriger quand vous ne devriez pas l'être, c'est à moi d'apprécier, de nous apprécier.

Il y a un aspect positif du Chabbat et il y a aussi un aspect négatif. Le jour a besoin d'être protégé, D.ieu met de côté le jour, Il s'engage à ne plus travailler : la loi de la gravité est la loi de la gravité, je ne vais pas la changer ou réfléchir

si je peux trouver une meilleure formule. Un parent doit s'engager à ne pas s'impliquer illégitimement, parce que le faire, c'est détruire. On détruit le Chabbat par une Mélakha. Si on travaille le Chabbat, il n'y a plus de Chabbat. Eh bien si vous vous mêlez de votre enfant qui est devenu indépendant, vous détruisez son indépendance. Qu'est-ce qui vous donne la force de vous retenir, de protéger les limites de votre relation ? Ce qui vous donne cette force, c'est que vous appréciez sa richesse.

D.ieu était Mévarèkh le jour, D.ieu a versé son énergie parentale de nourrir, non pas dans l'enfant cette fois, mais la journée. Comprendre que vous avez investi dans cette richesse, c'est ce qui vous donne la force de ne pas intervenir. Donc, quand vous entrez dans la maison de votre enfant, vous ne commentez pas le désordre, vous ne levez même pas un sourcil, vous acceptez qu'ils soient différents, vous voyez l'indépendance et vous vous rendez compte que c'est justement le fait qu'ils aient cette indépendance, avec toutes leurs imperfections, qui permet cette relation solide entre vous. Vous renforcez ainsi votre plaisir, et cela vous donne la force de maintenir les limites qui protègent l'espace sacré de cette relation, pour s'assurer qu'elle sera toujours forte entre vous.